

Avec le texte du semeur, Jésus inaugure ce qu'on appelle en St Matthieu le « discours en paraboles », un long discours où le Christ multiplie les images pour évoquer le Royaume de Dieu.

Et tout de suite, quelque chose nous choque: Jésus parle à la foule, mais c'est seulement à ses disciples qu'il explique la parabole. Et les autres, alors, ils n'y ont pas droit? Pourquoi la foule est-elle privée de cette explication?

D'ailleurs, parlant à ses disciples, Jésus insiste :
« A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, ce n'est pas donné à ceux-là. »

Et le contenu même de la parabole a de quoi nous surprendre. Voilà en effet un curieux cultivateur! Apparemment il n'est pas très doué! Il sème non seulement dans son champ, dans la bonne terre, mais aussi là où ça n'a aucune chance de marcher: au bord du chemin, dans les cailloux ou dans les ronces.

Alors, essayons de comprendre. Et d'abord, une parabole, c'est quoi? Une parabole, ce n'est pas une simple image, une simple comparaison. C'est d'abord une **énigme**. Une sorte de devinette: **celui qui entend a autant d'importance que celui qui parle**, puisque c'est à lui de résoudre l'énigme, d'en comprendre le sens et la portée. Ainsi, quand Jésus parle en paraboles, il fait appel à notre intelligence, à notre désir et à notre capacité à comprendre. Ce n'est pas seulement un discours, c'est beaucoup plus un dialogue. Par Jésus, Dieu entre en dialogue avec nous.

Les disciples, tout proches de Jésus, trop proches, peut-être, ont le désir de comprendre, mais ils n'en ont pas la capacité. Alors Jésus doit leur expliquer, tout leur expliquer.. comme on explique à un enfant qu'il ne faut pas mettre ses doigts dans une prise électrique! Dans le fond, Jésus a plus confiance dans l'intelligence de la foule que dans celle de ses disciples: les disciples « **connaissent** »; la foule, elle, est invitée à **chercher**, à vouloir comprendre.

Et nous voilà au cœur de notre texte: ce cultivateur un peu fou sème partout, même dans les endroits les plus improbables.

Ainsi en est-il de Dieu: sa Parole est semée partout, à temps et à contretemps, pour que chacun, quel qu'il soit, ait une chance de l'entendre.

Encore faut-il **vouloir** l'entendre: le Christ nous invite à être un bon terrain, disponibles comme une bonne terre.
Faute de quoi, tout deviendra pour nous parabole, énigme, absurdité, non-sens.

A nous de travailler notre terrain, notre cœur: ne soyons pas les hommes d'un instant, mais des êtres de conviction; ne nous laissons pas envahir par les ronces de l'inutile, mais sachons vivre de l'essentiel.
Alors nous serons disponibles, alors nous comprendrons, alors la Parole de Dieu germera et portera ses fruits.

Un mot encore: dans les trois textes de ce jour, **tout se passe dans le secret.**

Secret de la terre pour Isaïe et l'Évangile, secret de l'enfantement pour St Paul.

Et cela me fait penser à une activité qui se passe dans le secret de la terre, et qui est largement pratiquée dans le Vercors : la spéléologie.

Le spéléologue est un intrus sous terre.

Pour y entrer, il doit s'encombrer de tout un attirail de cordes, casque, combinaison, éclairage, etc.

Et il ne peut pas rester bien longtemps: au bout de quelques heures, quelques jours tout au plus, il doit ressortir, revenir à l'air libre, dans son univers naturel.

Mais pendant ces quelques heures, le spéléologue a l'immense chance d'entr'apercevoir un tout petit quelque chose des mystères de la Terre.

C'est l'eau qui, jour après jour, siècle après siècle, ronge la pierre et la reforme, la recompose autrement.

L'eau qui, jour après jour, siècle après siècle, se fraie un chemin et, patiemment, secrètement, en arrive à former les paysages que chacun peut admirer en surface.

Ainsi en est-il de la parole de Dieu: c'est un long travail qui, secrètement, patiemment, travaille le cœur de l'homme et peu à peu le transforme pour que l'homme, un jour, ait la beauté de Dieu.

L'Évangile nous permet d'être des « spéléologues de Dieu ».

Il nous permet de découvrir comment, au plus secret, au plus profond de notre cœur, Dieu travaille en nous jusqu'à nous transformer.

Alors n'hésitons pas: sans corde, sans casque, sans baudrier, plongeons-nous dans la Parole de Dieu.
Parce que là, nous sommes pas des intrus: nous sommes chez nous.
Chez Dieu, et chez nous!

Evangile de Jésus Christ selon St Matthieu (13,1-23)

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord de la mer.

Auprès de lui se rassemblèrent des foules si grandes qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage.

Il leur dit beaucoup de choses en paraboles :
« Voici que le semeur sortit pour semer.

Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger.

D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde.

Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché.

D'autres sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés.

D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un.

Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent :
« Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? »

Il leur répondit :
« À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n'est pas donné à ceux-là.

À celui qui a, on donnera, et il sera dans l'abondance ;
à celui qui n'a pas,

on enlèvera même ce qu'il a.

Si je leur parle en paraboles,
c'est parce qu'ils regardent sans regarder,
et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre.

Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe :
*Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas.
Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.*

*Le cœur de ce peuple s'est alourdi :
ils sont devenus durs d'oreille,
ils se sont bouché les yeux,
de peur que leurs yeux ne voient,
que leurs oreilles n'entendent,
que leur cœur ne comprenne,
qu'ils ne se convertissent,
– et moi, je les guérirai.*

Mais vous, heureux vos yeux puisqu'ils voient,
et vos oreilles puisqu'elles entendent !

Amen, je vous le dis :
beaucoup de prophètes et de justes
ont désiré voir ce que vous voyez,
et ne l'ont pas vu,
entendre ce que vous entendez,
et ne l'ont pas entendu.

Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur.

Quand quelqu'un entend la parole du Royaume sans la comprendre,
le Mauvais survient
et s'empare de ce qui est semé dans son cœur :
celui-là, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin.

Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux,
c'est celui qui entend la Parole
et la reçoit aussitôt avec joie ;

mais il n'a pas de racines en lui,
il est l'homme d'un moment :
quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole,
il trébuche aussitôt.

Celui qui a reçu la semence dans les ronces,
c'est celui qui entend la Parole ;
mais le souci du monde et la séduction de la richesse
étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit.

Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre,
c'est celui qui entend la Parole et la comprend :
il porte du fruit
à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. »

